

TASHI DELEK

བགྲིས་བདེ་ལེགས་།།

Le journal de l'AET

Tibet : aidez un peuple à sauver sa culture



n° 101

Mars

2022

Publication de l'association Aide à l'Enfance Tibétaine
4, Passage Lisa – 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 30 90 – Fax : 01 55 28 31 10
Contact : aide-enfance-tibetaine@orange.fr
www.a-e-t.org
Aide à l'Enfance Tibétaine Facebook

Comité de rédaction : Martine Giraudon, Gilbert Leroy

Ont collaboré à ce numéro : Martine Giraudon, Gilbert Leroy, Armelle Paget

Création et impression : Caroline Verret pour Vitrac & Son Prepress

Conseil d'administration : Gilbert Leroy (président),
Nawang Dolkar Tsering (vice-présidente), Martine Parlarrieu (secrétaire),
Nicole Touzet (secrétaire-adjointe), Georges Bordet (trésorier), Xavier Thinlay Karma (trésorier-adjoint),
Christine Bonnet, Françoise Cournède, Martine Giraudon, Emmanuelle Morand (administrateurs).

Photo couverture : © Martine Giraudon. Le second samedi du mois, nos filleuls sont autorisés à sortir de l'école en compagnie de leur parrain, mais on garde l'uniforme !



Association partenaire
de La Voix De l'Enfant

Sommaire

- * La Vie de l'AET 4
- * Le Bon de commande 10
- * Les Projets financés par l'AET 11
- * La Carte des transferts de Décembre 13
- * Le Tibet dans la Vie culturelle 14



Chers amis de l'AET

Le Tibet entre dans une période cruciale : « En 2025, 85% des Chinois devront parler le mandarin. En 2035, 100% » a déclaré en 2021 Xi Jinping, Président de la République populaire de Chine.

Il y a d'innombrables dialectes en Chine et de très nombreuses langues, dont celles des pays colonisés en 1949 : Mandchourie, Mongolie, Turkestan oriental, Tibet.

Devant l'ampleur des manifestations au Tibet après les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, la Chine a redéveloppé au Tibet son système « d'internats coloniaux gratuits réservés aux seuls élèves tibétains, dès l'âge de 4 ans... »

L'enfant est réclamé à sa famille qui n'a malheureusement pas le choix, pour être envoyé dans ces « pensionnats d'élite » très éloignés des villes. Une fois la porte franchie, l'élève est pris en charge par un personnel exclusivement chinois et n'a plus le droit de parler tibétain.

Quelques années plus tard, selon ses progrès et sans jamais avoir revu sa famille, il est envoyé dans une école en Chine. On estime à plusieurs centaines de milliers d'élèves tibétains pris dans cette filière. L'ampleur du système et son développement depuis 2008 reste très opaque.

Nous comprenons bien l'objectif : éliminer l'identité tibétaine de ces enfants en leur enlevant leur langue et leur culture traditionnelles.

Depuis plus de 40 ans, l'AET aide les réfugiés tibétains à garder leur langue et leur culture spécifiques, enseignées dans leurs écoles en Inde et au Népal. Depuis 2008, la diaspora tibétaine s'est éclatée à travers le monde. En France, ils sont plus de dix mille, regroupés au sein de la CTF « Communauté Tibétaine de France et ses amis ». Leur nouveau président a été élu l'année dernière : Xavier Thinlay Karma, trésorier adjoint de l'AET depuis plus de dix ans. Bonne occasion de resserrer nos liens. Ils participeront à notre « Journée des 40 ans » que nous organiserons en octobre 2022, si tout va bien !...

Le Tibet doit vivre.

Merci de continuer à les aider.

Tashi Delek

Gilbert Leroy

Cela fait deux numéros que l'article d'Armelle vous était annoncé ! Voici enfin sa jolie invitation au voyage au Ladakh...



S'engager pour le Tibet, dans les écoles tibétaines, c'est maintenir vivante la culture pluri-séculaire du Tibet, comme on le voit avec cette évocation du Yumbu-lakhang, le palais-forteresse érigé au Tibet sous le roi Nyatri Tsenpo, selon la légende, et restauré pour les touristes chinois de l'autre côté de la frontière.



Ancestral est aussi le mode de vie nomade transmis par les parents de ces petits nomades de Hanley, transmis également par l'institution scolaire lors des ateliers de vie traditionnelle.

UN LONG CHEMIN D'EXIL

Quelle ne fut pas ma joie, en Juillet 2019, lorsque mon ancien filleul, maintenant Directeur du TCV Ladakh, m'apprit que je pourrais aller visiter l'école d'altitude de Hanley. Située au sud-est de Leh, très proche de la frontière indo-tibétaine dans une zone « sensible », il était interdit jusqu'alors aux étrangers de s'y rendre...

Le Jangthang, ou Haut-plateau du Ladakh, n'est accessible qu'avec un *permit* délivré par les autorités indiennes. Il y a trois écoles dans le Jangthang : Sumdo, ouverte aux parrains depuis longtemps, Nyoma, où l'on peut se rendre depuis 2013, et Hanley, que je rêvais de visiter. Lorsque les enfants de Nyoma et Sumdo terminent la classe III, notre CE2, ils vont faire leurs classes IV et V (CM1 et CM2) à Hanley, avant de descendre en classe VI (notre sixième) au TCV de Choglamsar, l'école-mère, à côté de Leh.

J'apprends donc que j'ai le droit de m'y rendre, mais seulement à la journée, pas encore pour y dormir, comme je peux le faire à Sumdo et Nyoma. Je pars accompagnée d'une marraine et amie. Depuis Leh, nous louons un taxi pour cinq jours et passons deux nuits à Sumdo et deux à Nyoma, avec une journée entière à Hanley. Depuis Nyoma, nous roulons sur ce Haut-Plateau désertique parcouru par des *kyangs*, un animal endémique

du Ladakh et du Tibet, entre l'âne et le cheval, non domesticable et de toute beauté. Nous pouvons aussi apercevoir des grues à col noir, qui viennent se reproduire près des lacs à ces hautes altitudes en juillet-août. Nous rencontrons également de nombreuses marmottes et un nombre impressionnant de *pikas*, un genre de mini lapin aux oreilles rondes.

Ce Haut-plateau, à environ 4300 mètres d'altitude, est la terre des nomades, éleveurs de moutons, chèvres et yacks, qui établissent un campement pour une période définie, tant que leur troupeau trouve de l'herbe en suffisance. Car l'herbe, à cette altitude, est assez rare, selon qu'il a neigé en hiver et plu au printemps, ou pas... Il faut la préserver, et pour cela ils déménagent leur campement environ dix fois dans l'année. Certains ont de grandes tentes en laine de yack, brunes, faciles à chauffer l'hiver.

D'autres, plus pauvres, n'ayant que chèvres et moutons, n'ont que de simples tentes blanches en coton. L'hiver ils en mettent une autre, formant ainsi une double épaisseur, mais doivent avoir très froid quand il fait -30° à l'extérieur. Ces nomades sont les parents de nos filleuls de Sumdo, Nyoma et Hanley. Les plus pauvres d'entre eux s'occupent des bêtes de riches propriétaires vivant dans la vallée et ne possèdent eux-mêmes que quelques têtes.

Nous arrivons à proximité du village, dominé par le grand monastère du XVIIIème siècle, *Hanley Gompa*. Le paysage est un immense plateau ouvert de tous côtés, très ensoleillé, bien différent de celui de Sumdo, encaissé entre deux montagnes. Le TCV nous accueille, en la personne de la *in-charge*, la responsable, souriante et heureuse de rencontrer les toutes premières mairaines autorisées à venir.

C'est un vaste campus pour une petite école, avec de belles salles de classes et un bâtiment contenant les maisons d'accueil. Toutes les structures sont séparées par des allées de cailloux. Au milieu, un *rock garden*, un jardin de cailloux, car ici pas de verdure, mais de nombreuses fleurs en pots tout de même. Certains cailloux sont peints, ce qui donne un peu de couleur à ce paysage minéral, un gros rocher est même transformé en tigre !

Nous apprenons qu'il y a 182 élèves dans l'école, seize enseignants, cinq maisons d'accueil et donc cinq *Amalas* ou mères de famille. Les jeunes sont en classe et nous visitons tout d'abord la Maternelle. Comme dans tous les TCV, les trois sections des petits, moyens et grands travaillent ensemble, car l'apprentissage se fait selon la méthode Montessori, dans laquelle les enfants apprennent à leur propre rythme. Certains enfants auront besoin de davantage de temps pour acquérir un apprentissage, d'autres seront plus rapides, mais aucun ne sera poussé ou freiné. Les enfants

travaillent donc en autonomie, seuls ou en petits groupes de deux ou trois, et demandent l'aide des camarades et/ou de l'enseignant. L'apprentissage est toujours basé sur du concret, on apprend à compter et faire des opérations avec des perles, des bâchettes, à rendre la monnaie avec des billets (faux), etc., jamais de façon abstraite.

Selon la nouvelle politique, les enfants nomades apprennent à lire, écrire et compter en tibétain au Primaire, ensuite seulement ils apprendront l'anglais (auparavant tous les élèves commençaient l'anglais en Maternelle à trois ans). Cette politique a été établie par le Gouvernement tibétain en exil, à Dharamsala afin de redonner la prépondérance à la langue tibétaine dans l'optique de « sauver la culture tibétaine » en train de mourir dans son pays le Tibet, au profit du chinois devenu obligatoire et le tibétain interdit. Avant d'étendre cette politique à tous les TCV, elle a été d'abord mise à l'essai en 2016 dans les trois écoles d'altitude. Et d'ailleurs jusqu'en 2020, les enfants de nomades ont été envoyés en Classe VI (notre sixième, donc) au *Lower TCV* de Dharamsala où ils bénéficiaient d'un enseignement accéléré de l'anglais afin de ne pas être désavantagés par rapport aux autres.



Des parents d'accueil tout dévoués à leur maisonnée d'enfants.



Le cours de tibétain, sous la houlette d'un jeune moine-enseignant.



La méthode Montessori, où chacun apprend à son rythme.



© Armelle Paget
Un petit garçon tout fier de savoir mouder la tsampa.



© Armelle Paget
La confection des momos ou des khapsés en toute mixité.



© Armelle Paget
Le préposé du jour à l'autel familial avec ses sept bols sacrés.

Maintenant ce n'est plus nécessaire car tous les enfants des TCV commencent l'étude de l'anglais en 6^e. Les enfants de nomades vont donc de nouveau en 6^e à Choglamsar, au Ladakh.

Ce matin-là, il y a « enseignement de vie traditionnelle ». Les élèves sont répartis en différents ateliers, qu'ils parcourront tous au fil du temps. Certains apprennent à tisser de très longues bandes étroites en laine, sur un métier rudimentaire fait de morceaux de bois qu'ils tendent à partir de leurs pieds, comme leurs mères et grand-mères le font depuis des générations avec de la laine de yack. Ces bandes, une fois assemblées et cousues, formeront la tente de nomade brune traditionnelle. D'autres enfants apprennent à mouder avec une petite meule en pierre traditionnelle, des grains d'orge préalablement grillés, pour faire de la *tsampa*, cette farine d'orge qui est la base de l'alimentation des nomades tibétains.

D'autres encore font la cuisine, ils confectionnent des *momos*, des sortes de raviolis. Ils mélangent farine et eau, abaissent la pâte en petits cercles qu'ils remplissent de farce et ferment avec une dextérité déconcertante pour moi qui en fais un seul pendant qu'ils en font trois... Deux petites filles en tabliers rouges et blancs fabriquent des *khapsés*, des biscuits de fêtes qui ressemblent à

nos bugnes de Mardi gras et qui sont les incontournables de Losar, (le Nouvel an tibétain) et des mariages. D'autres enfants ont établi un campement miniature dans lequel on voit la tente de nomades, montée, et ils ont fabriqué des enclos de pierres où sont parqués moutons et chèvres pour la nuit, afin de les protéger des bêtes sauvages, comme le font leurs parents.

Un jeune enfant, parrainé par une amie et que je suis venue rencontrer, est en train de s'occuper de l'autel familial. Il a le nez protégé par un masque, afin que son souffle ne souille pas les sept bols sacrés qu'il nettoie, sèche, empile, puis remplit d'eau pour la journée. Il est très concentré sur sa tâche, on sent le recueillement, alors qu'il n'a que cinq ou six ans !

Il y a de très nombreux ateliers, les tout petits apprennent à lacer des cordons, enfiler des perles, monter une pyramide, remplir une carafe en utilisant un entonnoir sans renverser d'eau, plier des vêtements ou des couvertures de la façon particulière aux Tibétains. Les autres s'appliquent à carder, filer, tresser, coudre, tricoter, faire la vaisselle, éplucher et couper des légumes, écosser des petits pois, planter un clou, cirer des chaussures, etc.

Tous travaillent de façon à la fois concentrée et sereine, simplement, sans crainte de se tromper. S'ils ne savent pas ils demandent, s'ils se trompent ils sont gentiment corrigés, tout se fait dans la douceur, l'harmonie et la confiance.

C'est une magnifique leçon de savoir-vivre que nous recevons, l'atmosphère est tellement différente de celle de nos classes françaises. Nous passons un bon et long moment au milieu de ces enfants qui ne semblent pas perturbés par notre présence, bien qu'ils ne soient pas du tout habitués à recevoir des étrangers.

Nous retrouvons la même atmosphère dans les autres classes, plus traditionnelles, d'enseignement du tibétain, des mathématiques ou des sciences. Lorsqu'on compare les salles de cours des écoles de nomades des Hauts-plateaux à celles de Choglamsar, l'école-mère, on remarque qu'il n'y a pas de pupitres et de chaises ici. À la Maternelle il n'y a qu'un tapis et en primaire des tables très basses et les élèves sont assis par terre. Il faut se rappeler que les parents de ces enfants sont nomades et vivent sous tente à même le sol. Il est donc judicieux, outre le coût plus faible des locaux, de ne pas faire un trop grand changement entre les deux vies, celle de l'école et celle des enfants chez leurs parents. Les salles de classes sont donc recouvertes de tapis neufs les isolant du sol, ils écrivent sur de petites tables basses. Les trois écoles du Jangthang sont les seules écoles ne possédant pas de tables et de chaises comme nous les connaissons. Arrivés en 6^e à Choglamsar, ils ne seront plus assis à même le sol.

Ils apprennent à écrire le tibétain et l'application est à son comble. À l'aide de plumes qu'ils trempent

dans un encrier, ils tirent la langue en faisant les pleins et les déliés de cette magnifique écriture. Le cours de mathématiques est mené tambour battant et les élèves se succèdent au tableau pour la correction des exercices. Tous veulent participer et il y a une belle énergie. Mais la récréation a sonné et nous suivons tout ce petit monde dehors, au soleil.

Les enfants s'asseyent à même le sol, par classe, et les élèves « de service » leur distribuent du thé au beurre. Nous leur avons apporté des jus de mangue qui leur sont également distribués, et ils nous remercient en chœur. L'ambiance est conviviale, mais pas tumultueuse. Les enfants restent très calmes. Ensuite les bols sont ramassés et lavés par d'autres élèves de service. Tout est rôdé et les enseignants n'ont jamais besoin d'élever la voix. C'est ainsi dans toutes les écoles tibétaines que j'ai visitées. Quelle leçon !

Après la récréation, les élèves rentrent en classe et la *in-charge* nous fait visiter le campus. Quelques-uns de ces jeunes élèves nous suivent. Nous commençons par les maisons d'accueil qui sont formées d'un espace tout en longueur, éclairé par de grandes fenêtres laissant entrer le soleil qui sert aussi de chauffage... C'est là que les élèves mangent assis sur le sol après avoir mis des tapis, où ils font leurs devoirs et jouent.



Savez-vous carder la laine ?



Et la filer avec le fuseau ?



Aie ! Tricoter serait-il plus dur ?



© Armelle Paget.
Les tout petits savent ranger leurs vêtements dans la malle en fer.



© Armelle Paget.
Une machine à laver dans une salle de bain, un vrai luxe !



© Armelle Paget.
Et on a tous appris à entretenir les souliers pour l'école.

Cinq dortoirs donnent sur ce long couloir, un dortoir par maison d'accueil. Il y a donc cinq *Amalas*, les mères de famille d'accueil qui ont la charge d'une bonne trentaine d'enfants. J'apprends que certains enfants de Maternelle rentrent le soir chez les grands-parents qui vivent au village. Chaque enfant range ses vêtements de la semaine dans un casier, et possède également une grosse malle en fer. Les assiettes, bols, verres, bouilloires et seaux de service, le tout en acier incassable, sont empilés soigneusement. Ménage, vaisselle, service, tout est fait par les jeunes, qui apprennent très tôt à rendre service à la communauté, de façon naturelle et à tour de rôle.

Nous visitons également la toute nouvelle « salle de bain », avec même une douche et une machine à laver. Ces commodités n'existent pas à Sumdo et Nyoma, où les enfants font leur toilette et la lessive à la rivière. L'eau est chauffée ici par des capteurs solaires à l'extérieur.

Ensuite nous nous rendons à la cuisine, qui est très basique mais fonctionnelle. Le mari de la *in-charge* est aussi le cuisinier. Il nous montre une énorme marmite à vapeur avec de nombreux étages pour la cuisson des *momos* et du pain tibétain, le *tingmo*, dont il reste d'ailleurs une pile, et la non moins énorme cocotte-minute pour la cuisson des légumes. Ceux-ci sont montés par la jeep du TCV de Choglamsar une fois par semaine

pour les trois écoles d'altitude, du moins en été, ainsi que les œufs, au menu une fois par semaine. La viande n'est pas consommée dans les TCV. La baratte pour la préparation du thé au beurre salé est un incontournable et trône au milieu de la cuisine.

Puis nous visitons la bibliothèque, dont les étagères sont couvertes de très nombreux livres en tibétain, de toutes sortes et pour tous les âges, puis la salle de musique. Nous nous extasions devant les magnifiques guitares tibétaines. D'ailleurs, une jolie mélodie jouée à la flûte nous appelle à l'extérieur et nous assistons à un cours de musique au soleil. Les élèves semblent très heureux de nous faire un petit concert des airs les plus traditionnels. La musique et la danse jouent un rôle très important pour la sauvegarde de la tradition et celles-ci sont enseignées aux élèves depuis leur plus jeune âge. La grande salle de spectacle, où nous nous rendons ensuite, est d'ailleurs le lieu central de rassemblement de l'école.

Elle est magnifique avec sa grande scène sur une estrade et le Potala en toile de fond. C'est là, ou dehors selon le temps, que commence chaque journée avec l'*Assembly*, où ils prient tous ensemble, lisent, reçoivent les instructions de la journée. Ensuite les élèves font une séance de yoga ou de gymnastique, puis ils rejoignent leurs classes respectives.

Une fois par semaine il y a ici des compétitions inter-maisons de chants, de danses, de récitation et de théâtre. Comme dans les écoles anglaises, les élèves de tous âges sont divisés en « maisons » portant les noms des anciens rois tibétains, et ils ne concourent pas pour eux-mêmes mais pour leur « maison », à laquelle ils font gagner – ou perdre – des points. Cette façon de faire accentue encore l'importance du groupe, de la communauté sur l'individu.

Et d'ailleurs la devise de tous les TCV, inscrite au fronton des écoles est : « Others before self », ce qui signifie « Les autres avant soi ». Cette philosophie bouddhiste est ainsi mise en application dans la vie de tous les jours. Les enfants ne sont pas « servis », mais chacun met la main à la pâte, avec des tours de rôle pour la vaisselle, le ménage, le rangement, etc. Le bien-être de tous est pour chacun de la plus grande importance et le respect est une vertu incarnée par tous les adultes ici. C'est donc par l'exemple que les valeurs du bouddhisme tibétain sont enseignées, non par des mots. Et je dois dire que cela fonctionne merveilleusement bien.

L'après-midi, après les cours, je rencontre les quatre enfants parrainés par des parrains et marraines de ma région, auquel j'apporte lettres et photographies. Je connais déjà une petite fille depuis 2015, car elle a passé ses premières années à Nyoma, mais c'est la première fois que je rencontre les trois autres. J'ai acheté des vêtements et des chaus-

sures au marché tibétain de Leh et je suis un peu inquiète pour les tailles, mais les essayages s'avèrent très concluants et les filleuls très heureux du choix des jeans, pulls, vestes chaudes et chaussures d'hiver. Ouf ! Je prends de nombreuses photos bien sûr, et même de petits films lorsqu'ils répètent les prénoms de leurs parrains et marraines et les remercient en tibétain et même en anglais !

Armelle Paget

DU CÔTÉ DE NOS DÉLÉGATIONS RÉGIONALES

Nul n'a été à l'abri du virus cet hiver. Sur les actions annulées ont surnagé malgré tout le stand de **Françoise Cournède** (DR 87) au Festival des Solidarités fin novembre, quelques Marchés de Noël en décembre (**Denis Jamin**, DR 63, **Nicole Touzet**, DR 29, **Monique Piat**, DR 86). Dans la DR 25, **Armelle Paget** a vendu cartes de vœux à l'hôpital de Neuchâtel et artisanat à la Biocop de Saint-Laurent. Mais **Jean-Paul Cinq** (DR 30) a hélas souhaité présenter sa démission. Merci encore à tous, nous espérons des jours meilleurs pour tout le monde !

ET DU CÔTÉ DE NOS FILLEULS ?

Ils sont en vacances jusqu'à Losar. Le président des TCV est confiant dans sa lettre de janvier, traduite par Armelle sur le site AET. On en saura plus à la rentrée des classes. Pragmatiques, ils mettront assurément les bouchées doubles dès le retour à la normale. Puisse enfin l'affreux virus les laisser tous étudier en paix et en bonne santé !



Toute l'année, on s'entraîne pour le plaisir et pour les compétitions inter-maisons.



Ce qu'on apprend dans les ateliers, on peut le refaire pour aider son Amala.



Et même les p'tits gars savent réparer les accrocs après les jeux



Ce bon de commande est loin de recenser la totalité des cadeaux susceptibles de faire découvrir la culture tibétaine à vos proches.

Nous proposons brûle-encens et son encens à 23 €, écharpes, cache-cols, foulards, pochettes en soie, colliers et bracelets...

Veuillez interroger le Siège, votre Délégation régionale ou le site



	Prix emporté	Prix + Frais d'expédition	Quantité	Prix total à payer
<i>Évolution du Tibet en 30 ans d'histoire</i> (coffret de deux DVD), de Gilbert Leroy, 2017	30 €	33 €		
<i>1981-2011, Trente ans AET</i> , 30 témoignages, 30 ans d'action	10 €	12 €		
CD <i>Inner peace</i> , d'Ani Chöying Drolma	18 €	20 €		
CD <i>Rain of blessings, Vajra Chants</i> de Lama Gyurme et Jean-Philippe Rykiel	15 €	17 €		
CD <i>Tibetan Incantations</i>	15 €	17 €		
CD <i>Buddhist chants</i>	15 €	17 €		
Enveloppes et cartes postales				
Enveloppe AET image couleurs, Par paquet de 20 enveloppes	5 €	6 €		
Cartes portraits noir et blanc (lot de 10)	7 €	8 €		
Livres				
<i>Kora, combat pour le Tibet</i> de Tenzin Tsundue, 2006	5 €	7 €		
<i>Tibet, mon rêve, Treize parcours de vie</i> , 2017	12 €	15 €		
<i>Le Petit prince</i> (en tibétain),	18 €	21 €		
<i>Alexandra David-Neel, exploratrice et féministe</i> , de Laure Dominique Agniel	19,90 €	24 €		
<i>Nouvelle Réalité</i> , Le Dalai-Lama et Sofia Stril-Rever	19 €	23 €		
<i>Tibet, my dream</i> , Thirteen life paths	12 €	15 €		
<i>Premiers pas sur le chemin du bonheur</i> , Marie-Claire Malejacq	22 €	25 €		
Drapeau à prières tibétain				
Drapeau prières 25 x 35 cm	21 €	26 €		
Total de votre commande en euros				
Nombre d'articles commandés				

Pour commander

Par fax : 01 55 28 31 10 - Tél : 01 55 28 30 90

Par courrier : AET - 4, passage Lisa 75011 Paris

Par courriel : aide-enfance-tibetaine@orange.fr

Votre chèque est à libeller à l'ordre de : Aide à l'Enfance Tibétaine (ou AET)

Votre adresse de livraison et téléphone :

Si vous souhaitez vous aussi aider un projet de votre choix, indiquez dans votre courrier celui auquel vous attribuez votre don. Vous recevrez chaque année un reçu fiscal, car les dons de l'AET sont déductibles des impôts à hauteur de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. **Merci pour votre indéfectible générosité.**

RÉCENTS PROJETS FINANCÉS

Des Fonds pour les Campagnes AET (Inde)

Ces Campagnes sont alimentées par une collecte permanente et orientées vers leurs destinataires dès que le montant s'avère satisfaisant. Ainsi le Conseil d'administration du 16 octobre 2021 a voté un envoi de **3200 €** pour la Ngøenga School, école et pensionnat accueillant de jeunes handicapés tibétains, **2000 €** pour les Personnes âgées en Inde (gérées par le *Department of Home*), et **2592 €** comme complément (18 €/mois) pour un an d'étude de 12 étudiants rattachés à Choglamsar et dont les parrains AET ne peuvent assurer le montant total d'un parrainage étudiant à 45 €.

Restauration à Phuntsokling (Inde)

Elle concerne la salle de réunion communautaire et religieuse construite en 1978 dans le camp n°5 de *Phuntsokling Settlement* à Odisha (anciennement Orissa), où vivent 600 personnes. Cyclones à répétition et mauvaises conditions météorologiques fragilisent régulièrement toutes ces constructions. Le CA du 16 octobre a validé un transfert de **4650 €**.

Construction de route à Mundgod (Inde)

Le CA du 16 octobre a aussi voté un envoi de **7500 €** pour la construction d'une route, avec travail de drai-

nage et canalisations d'eau potable dans le camp n°3 de Mundgod (104 familles), en Inde du sud. Le montant total de la participation AET est de 20000 €, car elle avait déjà en dépôt au CTRC 12500 €, pour un autre projet, à Kollegal, finalement financé par une autre association. Il est à noter que 50% du montant total de ce projet très coûteux (299 000 €) est financé par des Tibétains exilés qui ont quitté l'Inde, 20% par les réfugiés tibétains sur place et 30% par des associations internationales.

Deux autres projets à Mundgod (Inde)

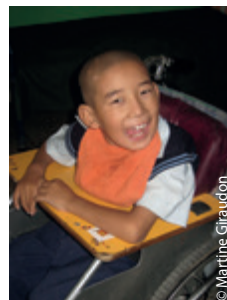
Ils concernent cette fois la réhabilitation des maisons de 5 familles démunies, ainsi que la restauration de l'école primaire du camp n°3 (personnel composé de 20 personnes, pour 80 écoliers). Mundgod compte 8 entités en tout. Le CA du 16 octobre a validé respectivement **deux envois de 12 000 € chacun.**

Restauration en Arunachal Pradesh (Inde)

Zone sensible sur le plan politique, la vie y est difficile avec un climat très dur. Le CA du 16 octobre a voté une participation de **4 000 €** qui permettront de transformer un vieux bâtiment abandonné en trois logements pour le personnel du camp de Tenzingang. Le CTRC avait déjà 81% du coût total (21 560 €).



Au cœur de l'action AET, les écoliers tibétains.



Sans jamais oublier ceux de la Ngøenga School.



Les devoirs dans une Maison d'enfants du TCV de Dharamsala.



© Martine Giraudon

Parrainages ou projets dans les Maisons de Personnes âgées (OPH, Old People Home), l'AET s'est aussi investie auprès de ceux qui sont la Mémoire du Tibet, qu'un bon nombre encore ont connu avant l'invasion par la Chine.



© Martine Giraudon

Quant aux étudiants que nous parrainons, ils sont les graines de demain, travaillant pour leur compte ou pour celui des institutions tibétaines en exil (comme ici les amis du staff de TCV Dharamsala), voire se diffusant jusqu'à nos pays, où ils peuvent aussi faire entendre la voix du Tibet.

Aide ponctuelle pour des écoliers Sambhota (Inde)

Thonmi Sambhota fut le ministre du roi Songtsen Gampo qui rapporta de l'Inde voisine une écriture à la nation tibétaine au VIII^e siècle de notre ère. Le Conseil d'administration du 16 octobre a donc validé un transfert de **2 040 €** pour une meilleure nourriture et l'achat de médicaments en faveur de 58 élèves de ce type d'école, des tout petits à 16 ans.

Pompes à eau et points d'accès Wi-Fi (Inde)

Après le succès de la première pompe à eau solaire du Tibetan Children's Village de Chauntra, le TCV Head office nous demande une aide pour en installer deux nouvelles. L'AET a voté Le 4 décembre un transfert de **5900 €** pour ce projet. Et en Inde du sud cette fois, le CA a validé l'envoi de **5400 €** pour l'installation de points d'accès Wi-Fi au *Dalai-Lama Institute* (l'université tibétaine) de Bangalore, nécessités par l'augmentation du nombre d'étudiants à des cours sur ordinateur.

Achat de mobilier et de matériel (Inde)

Le CA du 4 décembre a voté deux transferts pour des achats de matériel : **3500 €** pour de nouveaux meubles à destination de la Mai-

son de Personnes âgées (OPH) de Jampaling, à Dharamsala, où sont accueillis 80 résidents. Et par ailleurs, cette fois près de Mandi, **1600 €** vont permettre de remplacer la photocopieuse achetée en 2008, ainsi qu'une batterie de secours pour le bureau qui gère le camp tibétain.

Une bourse pour sept étudiants tibétains (Népal)

A l'appel de la *Lodrik Welfare Foundation*, qui gère quatre camps au Népal, le CA du 4 décembre a validé un transfert global de **8600 €** en faveur de sept étudiants, dont nous suivrons le parcours : deux étudiants en tibétologie et en physiothérapie seront aidés sur deux ans, quatre autres (infirmière, philosophie tibétaine, hôtellerie, technologie) le seront sur quatre ans et un autre sur six ans, en médecine tibétaine. Ce projet renouvelable sera voté chaque année en fonction des résultats obtenus.

Un nouveau parrainage collectif (Inde)

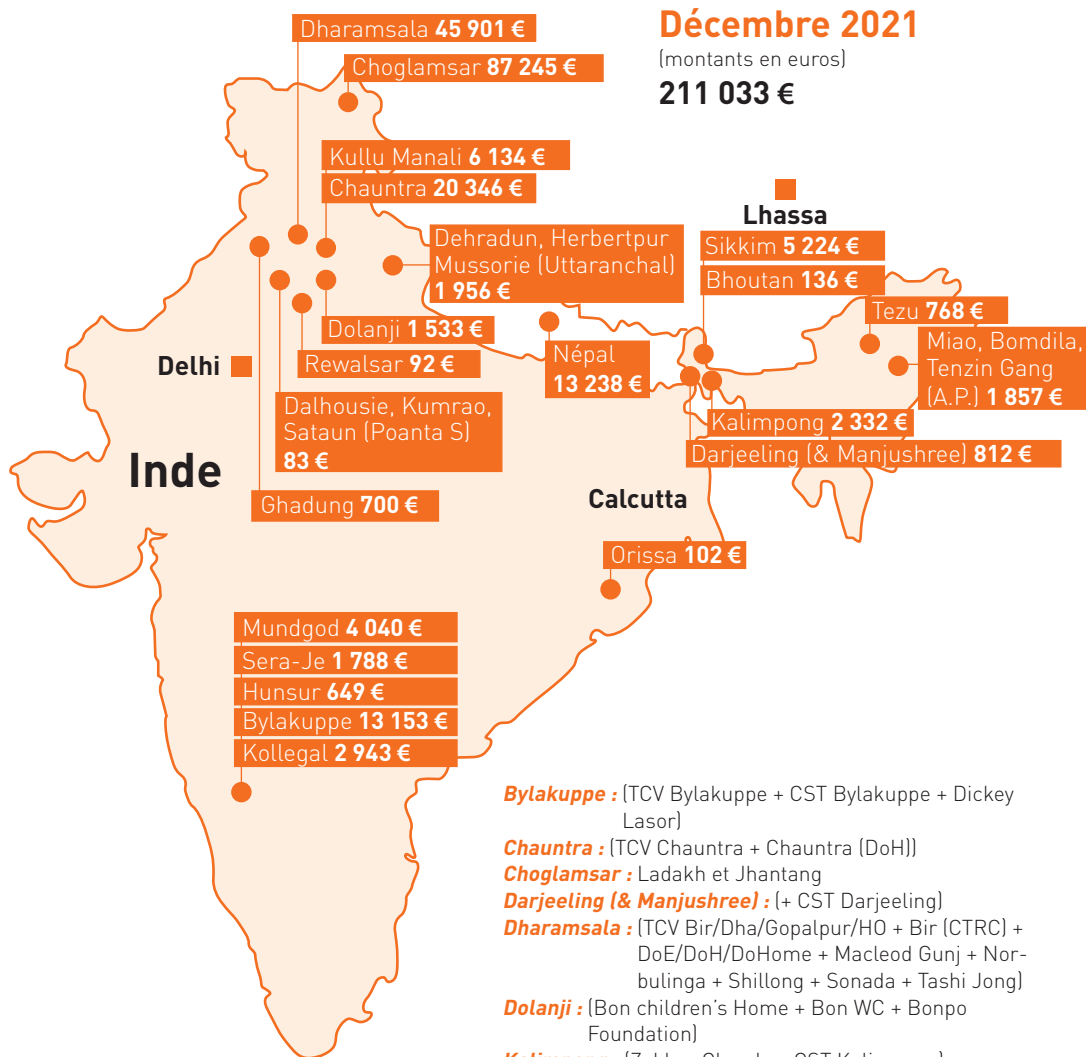
Du fait de leur caractère reculé, certaines régions sont moins attractives pour les parrains. Au CA du 4 décembre, l'AET a donc voté un transfert de **5 528 €** pour financer la scolarité de vingt écoliers de Miao, en Arunachal Pradesh, à la frontière du Tibet et donc de la Chine.

N'OUBLIONS PAS LES CAMPAGNES DE L'AET :

permanentes et en faveur des Tibétains les plus fragiles, elles concernent les jeunes handicapés de la Ngoenga School, les Personnes âgées rassemblées dans des Maisons adaptées, gérées par le *Department of Home* du Gouvernement en exil et pour finir, les écoliers ou les étudiants tibétains en Inde et au Népal, lorsque le montant du parrainage, insuffisant, doit être compensé.

Les transferts de parrainages en Inde et au Népal

La Vie
de l'AET



Décembre 2021

(montants en euros)

211 033 €

Bylakuppe : (TCV Bylakuppe + CST Bylakuppe + Dickey Lasor)

Chauntra : (TCV Chauntra + Chauntra (DoH))

Choglamsar : Ladakh et Jhantang

Darjeeling (& Manjushree) : (+ CST Darjeeling)

Dharamsala : (TCV Bir/Dha/Gopalpur/HO + Bir (CTRC) + DoE/DoH/DoHome + Macleod Gunj + Norbulinga + Shillong + Sonada + Tashi Jong)

Dolanji : (Bon children's Home + Bon WC + Bonpo Foundation)

Kalimpong : (Zekhar Chosde + CST Kalimpong)

Kollegal : (CST Kollegal + Teach-Kollegal)

Kullu Manali : (Dobhi + Pondoh Tashi Ling + CST Shimla)

Mundgod : (Mundgod + Drepung Monastery)

Népal : (ART + CST Népal Boudha + CST Népal Lazimpat + Snow Lion Foundation)

Rewalsar : (Drigung + Holy Cave)

Sikkim : (Ravangla + Gangtok)

MARIAGE À LA NÉPALAISE

Paru en juin 2020, un ouvrage où la beauté des photos le dispute à l'intérêt du propos. Ce Breton du Finistère raconte en effet comment, venu simplement rendre visite à sa mère engagée dans une ONG au Népal, il est tombé amoureux de ce pays au point de fonder une famille toute népalaise à Bodnath, près du fameux *stupa*. Ce livre est un trésor, fourmillant de détails sur le quotidien d'une intégration joyeuse entre bévues et découvertes fascinées, là où les écoliers récitent en chœur « Nous Népalais, de différentes langues, races, religions ou appartenances sociales, nous sommes les fleurs d'une même guirlande, le Népal. ». Curiosité et goût des autres, une leçon pour les temps présents, non ?

Impressions de Bodnath,
Tanguy Malibert-Le Cunff,
Éditions Nanika, 247 pages, 29 €

SUIVRE SA PENTE... EN LA MONTANT

Avec en sous-titre « De Lhasa à l'Eve-rest, une aventure écologique et spirituelle », nous voici invités à découvrir la trajectoire originale, mais surtout exigeante et courageuse d'une jeune Périgourdine en quête d'elle-même depuis l'enfance. Ayant fini par découvrir *Semchuk*, l'effort joyeux, elle « jongle avec plusieurs langues, le tibétain, le chinois, l'anglais et le sanskrit » et s'installe à Lhasa en 2002, à 22 ans. Au-delà d'un parcours intime très intéressant, forte de son métier de guide, elle peut observer de l'intérieur le Tibet et c'est passionnant.

Respire, tu es vivante,
Marion Chaygneaud-Dupuy,
Éditions Massot, 220 pages, 20,90 €

LE MANTRA DE TARA

L'énergie jaillit de la compassion, selon ce joli manga conçu pour nos adolescents par Sofia Stril-River, fidèle aux enseignements du Dalaï-Lama, avec la Japonaise Kan Takahama, également au dessin. Victime d'un attentat terroriste à Paris, la jeune Maya survit, mais elle doit être amputée d'une jambe. Grâce à Sofia, bouddhiste amie des Tibétains qui lui propose de l'accompagner à Dharamsala pour rencontrer le Dalaï-Lama, la jeune femme de 19 ans va dépasser sa souffrance jusqu'à aller aider, en dépit de sa prothèse, Lobsang, jeune immolé survivant, à passer du Tibet en Inde. Et on n'en dira pas plus !

Invincibles-Au Pays du Dalaï-Lama,
Sofia Stril-Rever et Kan Takahama,
Éditions Massot, 157 pages, 16 €

JEUNES MARIÉS EN GOGUETTE

Comment ne pas adorer l'odyssée (terrestre) de ce couple hardi qui troque le confort d'une existence bien réglée en France le temps d'une année sabbatique (2017-2018) à jouer à saute-frontières à pied, à cheval, à vélo, en moto, nantis d'un sac à dos le plus léger possible, mal chaussés, mal habillés, dormant à la dure, ne mangeant pas toujours à leur faim, traquant le visa dans les villes, bouquinant sur leur tablette, seul luxe. Leur projet ? Partir rencontrer tous ces peuples de Haute-Asie pas encore rattrapés par la « modernité » qui avale et uniformise la planète et dont ces chroniques à quatre mains se font l'écho parfois nostalgique, questionnant notre humanité.

Entre les plis du monde,
Cécile et Charles-Antoine Schwerer,
Éditions Alisio, 424 pages, 21 €

UN EMPIRE POUR LE PIRE ?

L'impérialisme chinois a ses raisons que la raison ne connaît pas et qu'étudie cet ouvrage très documenté publié en août 2021. Avec la mise au pas de Hong Kong, le génocide culturel perpétré contre les Ouïghours après la chape de silence imposée aux Tibétains, ainsi que les visées affichées sur Taïwan, on commence à mieux percevoir la stratégie à l'œuvre depuis des décennies dans nombre de pays du monde par ce gigantesque laboratoire du contrôle social fondé sur le culte du QR code et autres technologies développées dans ce sens. Un tableau lucide brossé par un ardent défenseur du Tibet et très bon connaisseur de la Chine, qui vient à point nommé décrypter les enjeux actuels.

Chine, le grand prédateur,
Pierre-Antoine Donnet,
Éditions de L'Aube, 332 pages, 24 €

NÉPAL 2147

Paru cet automne, le livre est illustré de poétiques dessins et écritures à l'encre, dont celui d'une panthère des neiges filmée au Dolpo depuis le village de Ringmo la veille de l'arrivée de la narratrice. Son dernier voyage remontait à 2013, lorsque s'impose à elle l'idée d'aller partager avec les Tibétains leur fameux Losar, qui se déroulait alors fin février 2020 ou plutôt 2147. Un récit captivant qui nous mène de Katmandou à Pokhara et puis finalement à cette expédition presque improvisée, dans les rigueurs du plein hiver, jusqu'à ce merveilleux lac Phoksundo naguère immortalisé par le film d'Eric Valli, *Himalaya, l'Enfance d'un chef*.

Losar-Mon nouvel an tibétain,
Karen Guillorel
Éditions Le Passeur, 223 pages, 19 €

UNE ENFANCE À MANANG

Féru de littérature française lue en traduction tibétaine ou chinoise, Lasham Gyal, jeune Amdowa né en 1978, publie ici son premier roman, traduit par l'excellente Françoise Robin. Maître de son art, il nous charme par son regard poétique, à hauteur de quatre petits nomades turbulents, trois garçonnets et une fillette, tandis que l'Histoire avance à grands pas et avec sa grande hache dans une montagne reculée. Mais il faut grandir et affronter pour « progresser » une société chinoise de plus en plus trépidante et désenchantée à laquelle ils restent étrangers par leur naissance, l'écrivain croisant avec bonheur les quatre destins. Un roman parfaitement tibétain, mais aussi profondément universel, une lecture jubilatoire.

En attendant la neige,
Lhasham-Gyal,
Éditions Picquier, 388 pages, 22,50 €

L'HEUR DE LA BERGÈRE

Reporté à cause de la Covid, ce film de Pema Tsenden est sorti en France fin mai 2021, pour le grand plaisir des parrains qui ont pu voir ce petit bijou grave et tendre, avec les acteurs fétiches du réalisateur. On est aussi en Amdo, au milieu des brebis d'une famille nomade où deux petits polissons en quête de ballons de baudruche découvrent les préservatifs que leur mère cachait sous un oreiller. Pourrait-elle se permettre d'avoir un troisième enfant ? On peut maintenant se procurer le DVD dans un coffret comportant, divine surprise, deux autres opus jusqu'alors introuvables.

Balloon,
Pema Tsenden,
Condor Distribution, deux DVD, 26 €



Nom - Prénom :

Adresse :

Code Postal - Ville :

email : Tél.:

J'ai connu l'AET par :

Oui, je désire parrainer avec Aide à l'Enfance Tibétaine / AET (cocher au choix) :

- Un enfant tibétain réfugié 27 €/mois
- Un adolescent tibétain réfugié 27 €/mois
- Un étudiant tibétain réfugié 45 €/mois
- Une personne âgée tibétaine réfugiée 20 €/mois
- Une collectivité tibétaine (école, crèche) 16 €/mois
ou une mensualité plus élevée (entourer) .. 32 €/mois - 48 €/mois
- Un parrainage collectif écolier 16 €/mois
- Frais d'ouverture du dossier parrainage 16 €

à compter du :

Oui, je désire faire un don et/ou devenir adhérent de l'AET :

- Don pour un projet €
- Don à l'AET €
- Cotisation « Membre Bienfaiteur » 150 €/an

Conformément à la loi de finances en vigueur, 66% de la somme versée est déductible des impôts et fait l'objet d'un reçu fiscal en fin d'année.

Mon paiement comprend :

..... mois de parrainage x € (mensualité choisie) €

Frais d'ouverture du dossier de parrainage €

Don ou cotisation €

Montant total de votre chèque €

Signature

En votre qualité de parrain ou marraine, de membre bienfaiteur ou de donateur, vous recevrez le journal de l'AET, *Tashi Delek*.

Fait à : Le :